

A-C-D

Série : A - C - D

Epreuve de : Français

Durée : 4 heures

Code matière : 004

Coefficients : A1=3 ; A2=2 ; C = 2 et D = 2

NB : Le candidat DOIT traiter UN sujet sur les TROIS proposés.

SUJET I

Le langage de la facilité.

La télévision parachèvera l'œuvre amorcée par les magazines, l'affiche, les romans-photos et le cinéma. Par elle-même, nous entrons définitivement dans la civilisation de l'image, c'est-à-dire du langage de la facilité. Nous rejoignons sur ce point, l'ère des cavernes où l'homme, pour communiquer, pour transmettre ses messages, devait s'exprimer par gestes, par quelques sons simples, ou dessiner des graffitis sur les parois des grottes.

La pensée, la science n'ont jamais progressé qu'à partir du verbe et quand l'écriture est venue appuyer et relayer la parole. Tout raisonnement ne chemine qu'en prenant pour point d'appui le mot, la lettre, le chiffre, le signe.

Le langage de l'image, au contraire, c'est le retour à l'élémentaire, au primitif. Avec la télévision, qui trace à l'image sa voie triomphale, nous nous enfonçons dans un chemin qui aboutit à la civilisation du digest (1), de la simplicité. L'enfant préfère souvent, à un ouvrage entièrement écrit, un livre de bandes dessinées parce que lire c'est traduire et que cet effort de traduction le rebute.

Mais ce n'est pas une série de tableaux vivants ou de projections par lanterne magique, que débite la télévision. Un arrosage ininterrompu d'images animées vient bercer l'œil, le rythme filmique n'exige plus aucun effort d'attention, de réflexion.

Si la substitution de l'image à l'écriture, à elle seule, rend l'esprit paresseux, aucun être humain ne pourra subir pendant de nombreuses années trois ou quatre heures d'images animées, sans être atteint d'un ramollissement cérébral. Il s'installe dans un état d'hibernation (2) physique et mentale. John Kennedy lui-même a pu dire un jour : « Nous ne jouons plus, nous ne marchons plus. Nous étions une nation d'athlètes, nous sommes devenus une nation de spectateurs ». Cette passivité mène à l'engourdissement, à l'impuissance. Ce n'est plus un téléspectateur, c'est un télévoyeur pour lequel les sociologues d'Outre-Atlantique ont forgé le mot vidiot, alliage de « vidéo » et d'« idiot ».

André Diligent, *La télévision, progrès ou décadence.*

- 1) *Digest* : - résumé d'un livre ou d'un article.
- publication périodique renfermant de tel résumé.
- 2) *Hibernation* : Etat d'inertie, et d'improductivité.

Questions

I/ ETUDE LEXICALE ET MORPHO-SYNTAXIQUE (5 pts)

I-1. Lexique (2 pts)

1. « Cette passivité mène à l'engourdissement »
- a) Donnez l'antonyme du mot « passivité » (0,5 pt)
- b) Utilisez le mot trouvé dans une phrase significative (0,5 pt)
2. « ... un livre de bandes dessinées... »
- a) Quel est le sens contextuel du mot « livre » ? (0,5 pt)
- b) Donnez un autre sens de ce mot. (0,5 pt)

I-2. Morpho-syntaxe (3 pts)

John Kennedy a pu dire lui-même un jour : « nous ne jouons plus, nous ne marchons plus. Nous étions une nation d'athlètes ».

- 1 - Mettez cette phrase au style indirect. (1,5 pt)
- « Le rythme filmique n'exige plus aucun effort d'attention ».
- 2 - Mettez cette phrase à la forme affirmative. (1,5 pt)

II/ COMPREHENSION (5 pts)

- 1 - Que nous apporte la télévision d'après le texte ? (1 pt)
- 2 - a) Donnez les différentes raisons pour lesquelles l'auteur est contre la télévision. (2 pts)
- b) Croyez-vous qu'il ait raison ? Justifiez votre réponse. (2 pts)

/...

III/ EXPRESSION ECRITE (10 pts)

On parle souvent des avantages de la lecture. Parlez de ses inconvénients. (40 lignes environ).

SUJET II

Violence et arme nucléaire.

Les hommes, les groupes s'affrontent. Pour la possession d'une terre, pour l'affirmation d'une opinion, pour la gloire, pour leur Dieu, ils se défient... L'essentiel de l'histoire de l'humanité, telle que nous l'apprenons à l'école, est constitué de ces oppositions. Chez les animaux, le plus souvent, le défi n'entraîne pas le conflit ; l'un l'emporte et l'autre capitule sans combat, ou après un simulacre (1) de combat qui s'achève sans trop de dommages pour les adversaires. Les hommes, eux, croient nécessaires d'aller au terme de leurs menaces : ils y mettent même leur point d'honneur. Chaque nation exalte sa capacité à toujours l'emporter. Etrangement, on n'entend guère parler que de victoires : les monuments les plus prestigieux servent à en inscrire la liste. Les gares de chemins de fer elles-mêmes servent à perpétuer leur souvenir : gare d'Austerlitz à Paris, Waterloo station à Londres. Ce petit jeu infantile et mensonger a pu durer jusqu'au milieu de ce siècle. Le prix à payer était devenu difficilement supportable par les deux adversaires, par exemple à Verdun ou à Stalingrad, mais la logique de la force restait acceptée par tous. « Nous gagnerons parce que nous sommes les plus forts », proclamaient les affiches recouvrant les murs de Paris au début de 1940.

Cette logique n'est plus conforme à la réalité de notre monde. Elle ne l'est plus, tout d'abord en raison du fait que la possession de l'arme nucléaire supprime la notion de « plus fort ». Si l'un des adversaires peut tuer l'autre quatre fois (par la radiation, par le feu, par la faim, par le froid nucléaire), et l'autre trois fois seulement, aucun n'est le plus fort. Dès que chacun a dépassé le seuil de la puissance lui permettant de détruire totalement l'autre, il n'y a plus de hiérarchie entre leurs forces.

Elle ne l'est plus, surtout en raison de l'effet boomerang (2) des explosions nucléaires ; les populations qui habitent les villes visées sont éliminées instantanément, mais les autres, épargnées, lors de l'échange initial, sont en quelques jours ou quelques semaines, atteintes par les retombées ou par l'hiver nucléaire. Les possesseurs de cette arme sont ainsi dans la possession d'un adepte de l'autodéfense, qui s'est muni d'un fusil pour écarter les voleurs, et qui constate que ce fusil envoie simultanément une balle sur la cible, sur le tireur. Impossible de détruire l'autre sans se détruire soi-même.

Ce sont tous les raisonnements à propos de la dissuasion mutuelle qui se trouvent annulés.

— Albert JAQUARD (Cinq milliards d'hommes dans un vaisseau).

- 1) *Simulacre : ce qui n'a que l'apparence de ce qu'il prétend être.*
- 2) *Boomerang : acte hostile qui se retourne contre son auteur.*

Questions

I/ COMPREHENSION (10 pts)

- 1- Retrouvez, dans le premier paragraphe, deux verbes appartenant au champ lexical de « conflit ». (1 pt)
- 2- « Pour la possession d'une terre, pour l'affirmation d'une opinion, pour la gloire, ils se défient ». Transformez cette phrase en phrase complexe. (2 pts)
(Propositions principale + subordonnées de but)
- 3- Face à un défi, les hommes et les animaux se comportent-ils de la même manière ? (2 pts)
- 4-a) A quoi fait référence l'adjectif démonstratif « cette » dans la phrase :
« Cette logique n'est plus conforme à la réalité de notre monde » ? (1 pt)
- b) Pourquoi l'auteur dit-il que cette logique n'est plus adaptée à la réalité actuelle ? (2 pts)
- 5- « Les gares de chemin de fer elles-mêmes servent à perpétuer leur souvenir... ». Construisez une phrase avec un homonyme de « gare ». (1 pt)
- 6- Trouvez dans le texte une phrase emphatique. (1 pt)

II/ RÉSUMÉ (10 pts)

Résumez le texte au quart de sa longueur (tolérance d'une marge de 10 %).

SUJET III

DISSERTATION (20 pts)

A Madagascar, pensez-vous que l'incitation au changement de mentalité est la solution de la corruption ?
